

SÉANCE SOLENNELLE DU 11 FEVRIER 2024.

L'IA ET LA LIBERTÉ : LA DANSE DES DEUX LOUPS.

Alain Penchinat, président.

Monsieur le Préfet,

Je me livre bien volontiers à l'exercice de l'allocution du nouveau président de notre Académie le jour de sa séance solennelle publique de rentrée académique. Je m'y livre volontiers car la préparation de cet exercice permet de faire un point sur les engagements en général et sur celui, particulier, pour l'Académie.

La durée annuelle de la présidence de l'Académie pousse à la modestie au regard de nos 343 ans d'existence bien qu'il n'y ait pas eu 343 présidents, du fait des interruptions de notre vie académique liées à l'histoire. Dans cette cohorte des présidents, en 1879, il y a 145 ans, mon aïeul, Léon Penchinat : vous voyez que les Penchinat sont discrets et peu envahissants.

En un mot, le Président est aussi éphémère que le Secrétaire, qui fait tourner la boutique, est perpétuel.

M'inscrivant donc dans la continuité, j'aimerais vous faire part de quelques réflexions vous dévoilant peut-être la couleur que j'aimerais apporter à la présidence éphémère qui s'ouvre.

Je m'appuierais sur les allocutions prononcées l'an dernier par Madame la Préfète, Marie-Françoise Lecaillon et par vous, chère Anne, en les reliant entre elles et nouant la gerbe, comme l'on dit dans nos milieux réformés, j'essaierai d'en dégager une perspective, peut-être trop personnelle.

Madame la Préfète, nous avait parlé de Liberté. Elle l'avait remise au centre, comme étant à l'origine et à l'aboutissement de tout. A l'origine de notre société contemporaine, dans la foulée des Lumières et colonne vertébrale (fragile) de nos principes républicains. Aboutissement de tout car l'action prioritaire des pouvoirs publics, elle l'avait rappelé, est de la défendre toujours et partout tant que la liberté individuelle ne prend pas le pas sur l'intérêt commun.

Je m'étais risqué moi-même dans ma dernière communication à l'Académie à prétendre que d'une certaine façon la Complexité, en nous exonérant du système animal, géré, lui, par la liberté brute individuelle des individus qui le compose, était en quelque sorte nécessaire pour que la Liberté de tous puisse s'exercer dans le respect de la liberté de chacun.

Anne, vous nous aviez parlé d'une vague. La vague des nouvelles technologies de l'information, celle des réseaux, celle des écrans, celle du Métavers, celle de Chat GPT. Vague, qui comme un tsunami nous arrivant dessus sans que nous ne puissions rien faire, risque d'emporter d'abord ceux qui sont mal arrimés, les plus fragiles, nos jeunes qui, devenant grands, nous remplaceront.

Sans s'être concertées pour ces deux allocutions, les relisant, j'ai trouvé qu'elles se répondaient l'une l'autre. Qu'elles se répondaient l'une l'autre comme si notre piédestal républicain, la Liberté, pouvait être emporté par le Tsunami que vous nous décriviez, Anne.

Madame la Préfète nous avait décrit notre trésor et vous, Anne, vous aviez décrit la menace qui pèse de plus en plus fort sur lui, si nous ne le mettons pas à l'abri d'un coffre-fort. Un coffre-fort très particulier qui combine à la fois sécurité vis-à-vis de l'effet de la vague et accessibilité de tous les citoyens, les ayants-droit de ce trésor.

C'est ce coffre-fort, qu'en toute humilité devant vous tous, j'aimerais décrire ou plutôt j'aimerais vous dire comment je le conçois. Il est vrai que je suis d'abord un entrepreneur et qu'à mon âge avancé, il est difficile de renoncer à l'envie de construire...mais toujours avec permis, si vous me le permettez.

C'est Delphine de Vigan, dans son récent livre, Les enfants sont rois, chez Gallimard, qui, pour le grand public, pointe bien le choc entre liberté et vague numérique. Une mère, consciemment et, c'est terrible, sacrifie la liberté de ses propres enfants et en même temps celle, éventuellement, de ses influencés entre guillemets par l'emploi des nouvelles technologies de réseaux.

En lien avec ces deux allocutions, me vient à l'esprit ces mots vieux de quatre-vingts ans, il est vrai, très, très détournés : " Le cerveau outragé, le cerveau brisé, le cerveau martyrisé mais le Cerveau libéré ".

Outragé, brisé et martyrisé, c'est vrai : l'avalanche à jet continu de vraies ou fausses informations reçues H 24, comme disent nos jeunes, des chaînes d'informations continues, des spams, des mails, des influenceurs (les bien nommés), et généralement de tout ce qui est numérique outrage, brise et martyrise au premier chef les plus fragiles et les moins protégés d'entre nous.

Mais le cerveau libéré !

Il faut passer du destin à la destination.

Il nous faut passer d'un destin subi à la destination choisie. Je veux dire qu'il faut passer d'un destin de servitude numérique qui peut nous menacer au maintien du cap vers une destination de liberté qui nous fonde.

Il me semble que la première étape de ce passage est la prise de conscience.

La prise de conscience que l'intelligence artificielle peut aussi nous apporter le meilleur. Je pense aux progrès que l'on nous annonce en médecine.

Toujours être conscient, toujours être critique, toujours être méfiant.

Je vous recommande à ce propos de vous reporter sur l'excellente allocution prononcée, il y a cinq ans déjà alors que l'intelligence artificielle n'était qu'un mythe, par notre confrère et ancien président, Bernard Simon, sur "l'esprit critique". Il développe, entre autres, plus que je ne vais le faire, la définition de l'esprit critique, son importance, sa base et ses leviers.

Un professeur d'université canadien, avec sa fraîcheur canadienne, disait de ChatGpt que c'était comme avec un beau-frère trop bavard, on était obligé de l'entendre parler sans être obligé de le croire ni de l'écouter. Mais quelquefois, il pouvait avoir une idée. Pour ma part, je crois que ChatGPT n'a même pas d'idée puisqu'il empile, par algorithme, les idées, en vrac, des autres.

L'esprit critique ne suffit pas ; Il faut devenir, face à la vague dont parlait Anne Hénault, des penseurs critiques, c'est-à-dire, comme le définit Jacques Boisvert, philosophe-psychologue encore canadien, des personnes qui, je cite, " doivent manifester un certain nombre d'attitudes, de dispositions, d'habitudes de pensée et de trait de caractère que l'on peut regrouper sous l'étiquette "d' attitude critique ".Fin de citation. C'est le mot "attitude "qui est important.

On ne peut pas boire un verre de Costières de Nîmes sans que l'on ne soit obligé de lire que "l'abus d'alcool est dangereux pour votre santé ". Imaginez que les chaînes d'information continue ou les vidéos de U-Tuber-influenceur aient l'obligation d'afficher en bandeau " L'abus de cette vidéo est dangereux pour votre santé mentale". On peut consommer mais on est averti.

J'emprunte une image au Pasteur Rédouane Es-Sbanti et la déforme un peu :

Il y a deux loups dans l'Homme, il y a deux loups dans chacun d'entre nous :

Un loup noir, malfaisant, pulsion de mort.

Un loup blanc, bienveillant, pulsion de vie.

Celui qui gagne est celui que l'on nourrit le plus.

Pour moi, dans l'Homme, dans chacun d'entre nous, il y a deux loups dans nos cerveaux :

Un loup noir, dangereux, celui du cerveau disponible que l'on peut gaver de tout (on se souvient de Patrick Le Lay qui le vendait à ses annonceurs).

Un loup blanc, protecteur, qui filtre, analyse, critique et forme notre véritable moi.

Celui qui gagne est celui que l'on nourrit le plus.

C'est la lutte entre ces deux loups que les interventions de l'an passé d'Anne Hénault et de Madame la Préfète illustrent.

Le loup noir qui reçoit tout et qui nous mène vers l'asservissement.

Le loup blanc qui filtre tout et qui nous mène vers la Liberté et la différence.

Notre confrère Olivier Abel nous met en garde :

" C'est la diversité des pensées qui fait le monde. Si un jour il n'y a qu'un point de vue, il n'y aura plus de monde".

La vague est là, Anne Hénault nous le disait l'année dernière et le loup noir dans notre cerveau est prêt à l'accueillir ; notre liberté dépend donc uniquement de la force du loup blanc qu'il nous faut nourrir pour qu'il gagne.

Je rejoins mon idée du début : nous avons deux compartiments cérébraux, l'un, disponible, ouvert aux quatre vents, l'autre qu'il faut protéger et nourrir plus que le premier dans son coffre-fort.

C'est un défi : comment nourrir chez nos contemporains, et donc chez nous même, cette part de cerveau qui, je le disais à l'instant, filtre, analyse, critique et nous fonde ?

Pour nourrir notre loup blanc, j'aime en premier lieu cette image "du faire académie" qui n'est pas forcément celle "d'être à l'Académie" ou "être de l'Académie". Je pense "au faire académie" platonicien qui, dans le jardin de l'Académia à Athènes, voulait dire que seuls l'échange, la conversation, le débat pouvaient être source de vérité. Si notre loup noir ne fait que recevoir, notre loup blanc, en faisant académie, nous apprend à émettre. C'est ce jeu recevoir-émettre qu'il faut à toutes forces répandre, populariser, universaliser auprès des gens et en particulier auprès des jeunes. Et cet apprentissage de l'émission, c'est comme le vélo : au début, c'est dur mais ensuite cela ne s'oublie plus.

Ma deuxième image est celle du ressac : la vague arrive, on peut en garder de l'humidité mais il faut absolument la renvoyer. Au risque sinon de l'inondation qui emporte tout et dévaste tout.

Notre ambition donc, à l'ouverture de notre année académique, est que nous ayons le souci, bien au-delà des murs de notre Académie, de faire académie et de faire faire académie.

Mon ambition est que le reproche que Flaubert adressait à ses contemporains ne nous concerne pas, bien que nous soyons, à maints égards, écartelés entre la puissance et la peur. Je cite ce reproche de Flaubert¹ " Tout votre effort intellectuel consiste à trembler devant l'avenir". Mais que nous prenions à notre compte, au contraire, à notre niveau, son exhortation, je cite encore : " Imaginez autre chose ! Hâtez-vous ou bien la France s'abîmera entre une démagogie hideuse et une bourgeoisie stupide. Classes éclairées, éclairez-vous ! "

Je vous remercie.

¹ cité dans la revue Commentaire.